



# S E R M<sup>ON</sup> N

S U R

NAAMAN, ET SON VOYAGE EN JUDE'E.

II. R O I S Chap V. vers. 1. - 12.

*Or Naaman, Chef de l'Armée du Roi de Syrie, étoit homme de grande réputation envers son Seigneur, & à qui on faisoit grand bonheur, parce que l'Eternel avoit délivré les Syriens par son moyen: mais cet homme fort & vaillant-étoit Lépreux. Et quelques Troupes sorties de Syrie avoient emmené prisonnière une petite Fille du País d'Israël, qui servoit la Femme de Naaman. Et elle dit à sa Maitresse: Je souhaiterois que mon Seigneur se présentât devant le*

*Tome IV. A Pro*

Prophète qui est en Samarie; il l'au-  
 roit aussi-tôt délivré de sa Lèpre.  
 Quelqu'un donc vint, & le rapporta  
 à son Seigneur, en disant: La Fille  
 qui est du País d'Israël a dit telle  
 & telle chose. Et le Roi de Syrie dit  
 à Naaman: Sus donc, vas y, &  
 j'enverrai des Lettres au Roi d'Is-  
 raël. Naaman donc s'en alla, & prit  
 avec soi dix talens d'argent, & six  
 mille pièces d'or, & dix robes de re-  
 change. Et il apporta au Roi d'Is-  
 raël des Lettres de telle teneur:  
 Maintenant, dès que ces Lettres se-  
 ront parvenues à toi, sache que je  
 t'ai envoyé Naaman mon serviteur,  
 afin que tu le délivres de sa Lèpre. Or  
 dès que le Roi d'Israël eut lu les Let-  
 tres, il déchira ses vêtemens, & dit:  
 Suis-je un Dieu, pour faire mou-  
 rir & pour rendre la vie, que celui-  
 ci envoie vers moi pour délivrer un  
 homme de sa Lèpre? C'est-pourquoi  
 sachez maintenant, & voyez, qu'il  
 cherche occasion contre moi. Mais il  
 arriva que dès qu'Elisée, homme de  
 Dieu, eut appris que le Roi d'Israël  
 avoit déchiré ses vêtemens, il envoya  
 dire au Roi: Pourquoi as-tu déchiré  
 tes vêtemens? qu'il s'en vienne  
 main-

maintenant vers moi, Et qu'il sache qu'il y a un Prophète en Israël. Naaman donc s'en vint avec ses chevaux, Et avec son chariot, Et se tint à la porte de la maison d'Elisée. Et Elisée envoya un messager vers lui, pour lui dire: Va, Et te lave sept fois au Jourdain, Et ta chair te reviendra telle qu'auparavant, Et tu seras net. Mais Naaman se mit en grande colère, Et s'en alla, en disant: Voilà je pensois en moi-même, il sortira incontinent, Et invoquera le nom de l'Eternel son Dieu, Et il avancera sa main sur l'endroit de la plaie, Et délivrera le Lépreux. Abana Et Parpar, fleuves de Damas, ne sont-ils pas meilleurs que toutes les eaux d'Israël? ne m'y laverois-je pas bien? mais deviendrois-je net? Ainsi donc il s'en retournoit, Et s'en alloit tout en colère.



ET OIT une prétention bien vaine & bien orgueilleuse, que celle que les Juifs fondoient sur la distinction que Dieu avoit mise entre eux & les autres Peuples du Monde. Ils s'imaginoient que cette distinction devoit durer toujours:

#### 4 SERMON *sur Naaman,*

que Dieu s'étoit tellement engagé envers leur Nation, par l'Alliance qu'il avoit traitée avec leurs Pères, qu'il ne pouvoit plus désormais, sans manquer à sa fidélité & à ses promesses, transporter à d'autres Nations, des graces dont ils devoient être seuls les dépositaires.

Il n'est pas surprenant, Mes Frères, que les Juifs aient donné dans un préjugé si vain & si injuste. Outre le penchant que tous les Peuples ont à se flatter, & à croire que le Ciel les regarde d'un meilleur œil que leurs Voisins, les Juifs avoient reçu de Dieu des marques si éclatantes de sa protection & de son amour, il les avoit assurés tant de fois que moyennant leur fidélité & leur attachement à ses Loix, *ils seroient entre tous les Peuples son plus précieux joyau*; qu'il n'y a pas beaucoup lieu de s'étonner que les Juifs se soient attribué des prérogatives si amples, à l'exclusion des Nations idolâtres dont ils étoient environnés. Il n'étoit pas difficile, néanmoins, de découvrir la vanité & l'injustice de ces prétentions. Ils n'avoient qu'à réfléchir tant soit peu sur la nature & les perfections de Dieu, pour sentir combien il étoit indigne d'attribuer à un Etre souverainement bon, des vues aussi  
in.

inhumaines & aussi bornées que les leurs. Ils n'avoient qu'à se souvenir de la promesse qui avoit été faite à Adam, immédiatement après sa chute, & en sa personne à toute sa postérité: de celle qui avoit été faite à Abraham, au Père des croyans: *En ta semence seront bénites toutes les Nations de la Terre.* Ils n'avoient qu'à lire les déclarations réitérées de leurs Prophètes, où la Vocation des Gentils se trouvoit prédite en termes clairs & formels. Si toutes ces preuves ne suffisoient pas pour convaincre les Juifs, & les guérir de leur entêtement & de leur erreur, du moins devoient-ils faire attention à divers exemples contenus dans les Livres de l'Ancien Testament, qui leur auroient appris que Dieu, en traitant Alliance avec leurs Pères, ne s'étoit pas tellement engagé envers leur Nation, qu'il ne se fût réservé le droit de faire part, quand il le trouveroit à propos, de ses lumières & de ses graces à des Etrangers & à des Infidèles. Témoin le saint Homme Job, qui tout Iduméen qu'il étoit, se trouva pourtant honoré de la connoissance du vrai Dieu. Témoin Ruth la Moabite, qui fut admise à tous les droits & à tous les privilèges de l'Alliance. Témoin les habitans de

## 6 SERMON *sur Naaman*;

Ninive, qui furent épargnés, parce qu'ils se repentirent à la prédication de Jonas. Témoin encore Naaman le Syrien, qui avec la guérison de sa Lèpre, reçut la grace de la Conversion, & le Salut de son Ame. C'étoient-là autant de prémisses de la Vocation des Gentils, qui auroient dû guérir les Juifs de leur préjugé, & les préparer à ce grand changement que l'Évangile a fait dans le Monde, & que leurs Prophètes avoient prédit. Aussi voyez-vous que S. Paul, dans le Livre des Actes, dit que *Dieu ne s'est jamais laissé sans témoignage parmi les Gentils*; non seulement en se servant des voies ordinaires de sa Providence, pour en conduire quelques-uns à la connoissance du vrai Dieu; mais en employant des miracles, pour retirer de la masse corrompue du Genre-humain, ceux que Dieu vouloit élire pour les associer au nombre de ses Fidèles & de ses Enfants.

C'est de quoi nous avons un exemple bien remarquable dans l'Histoire de Naaman, dont nous venons de vous lire une partie, & que nous avons dessein de vous expliquer toute entière. Car si d'un côté vous voyez paroître la puissance & la miséricorde de Dieu dans la guérison  
mi-

miraculeuse de ce Gentil; d'un autre côté vous voyez éclater sa justice, dans la punition de Guéhazi le Serviteur d'Elisée.

Cette Histoire se partage naturellement en trois Parties. La première contient la Maladie de Naaman, & le voyage qu'il entreprit en Judée pour sa guérison.

La seconde nous apprend sa guérison miraculeuse, qui fut suivie de son renoncement à l'Idolatrie, & de sa conversion au vrai Dieu.

La troisième nous met devant les yeux l'avarice de Guéhazi, & la punition qui lui fut infligée par le Prophète. Trois Articles, qui nous fourniront la matière de quelques Discours. Aujourd'hui nous nous bornons au premier de ces Articles, dans lequel nous avons quatre choses à considérer.

I. Il faut voir qui étoit Naaman, & quelle étoit sa Maladie.

II. Les secrets ressorts que Dieu employa pour l'amener en Judée & procurer sa guérison.

III. La terreur du Roi d'Israël, à la lecture de la Lettre du Roi de Syrie, dont Naaman étoit chargé.

IV. Enfin l'ordre qu'Elisée donna à Naaman, de s'aller plonger sept fois dans

## § SERMON *sur Naaman*;

dans les eaux du Jourdain; le mécontentement & le dépit que le Syrien fit paroître à la proposition du Prophète. Ces quatre Articles feront le partage de ce Discours.

### I. P O I N T.

I. N O U S devons voir qui étoit Naaman, & quelle étoit sa maladie. L'Historien Sacré nous fait le portrait de Naaman en ces termes: *Or Naaman, Chef de l'Armée du Roi de Syrie, étoit un homme puissant auprès de son Seigneur, & il étoit en grand honneur, parce que l'Eternel avoit délivré les Syriens par son moyen: mais cet homme fort & vaillant étoit Lépreux.* Il paroît de-là, que Naaman étoit un Guerrier fameux, qui avoit le commandement en Chef des Troupes de Benadad Roi de Syrie; & qu'il joignoit à l'autorité que lui donnoit son Emploi la faveur de son Maître, & la haute estime dans laquelle il étoit à la Cour, estime qu'il avoit méritée par sa bravoure & par ses exploits militaires. L'Auteur Sacré en allègue un exemple: *Car, dit-il, l'Eternel avoit délivré les Syriens par son moyen.* Quelques-uns croyent que la délivrance dont il

Il est ici question, est la même chose que la Victoire que les Syriens, sous la conduite de Naaman, remportèrent sur les Troupes d'Achab & de Josaphat, ligüés ensemble pour faire la guerre au Roi de Syrie, & dont il est parlé un peu plus haut, au Chap. XXII. du I. Livre des Rois. Les Docteurs Juifs, toujours féconds en imaginations singulières, portent plus loin leurs conjectures. Ils veulent que ce fut Naaman qui tira au hazard la flèche dont il est parlé au vers. 34. du Chap. que nous venons de citer, & qui étant conduite par la main de Dieu, alla frapper Achab Roi d'Israël, & lui fit une blessure dont il mourut peu d'heures après. Mais ce ne sont là que des conjectures, qui n'ont d'autre fondement que l'autorité de ceux qui les avancent: ainsi, il est inutile de s'y arrêter.

Il est bien plus important de remarquer ce qui est dit dans notre Texte, que *ce fut l'Eternel qui délivra les Syriens par le moyen de Naaman.* Ce fut *l'Eternel qui délivra les Syriens.* Naaman ne fut que l'instrument en la main de Dieu, pour exécuter ses vues & ses desseins. Sa valeur, sa prudence, ses vertus politiques & militaires, étoient des

dons du Ciel, dont Dieu favorise ceux  
 là même qui sont hors de son Eglise ;  
 & dont il voulut se servir dans cette oc-  
 casion, pour humilier, pour châtier les Is-  
 raélites rebelles. D'où l'on peut tirer une  
 leçon pour ces hommes qui rapportent  
 tout aux Causes secondes, & qui trai-  
 tent de petits esprits. ceux qui croient  
 découvrir le doigt de Dieu dans les Siè-  
 ges, dans les Batailles, dans ces gran-  
 des Révolutions qui décident souvent du  
 sort de tout un Peuple & de tout un  
 Royaume. A les en croire, il semble  
 que Dieu n'entre pour rien dans ces  
 grands évènements ; que la valeur, la pru-  
 dence des Chefs, le nombre, le coura-  
 ge, la confiance des Soldats, sont les  
 seules Divinités qui président sur les bons  
 ou les mauvais succès, & qui disposent  
 souverainement de la victoire des uns,  
 ou de la déroute des autres. Non, non ;  
 si parmi ces Guerriers à qui les Souve-  
 rains confient la gloire & le salut de  
 leurs Etats, il y en a qui excellent sur  
 les autres, qui ont l'ame plus grande,  
 l'esprit plus élevé, qui forment des des-  
 seins plus vastes, qui prennent des me-  
 sures mieux concertées ; c'est à Dieu  
 qu'ils sont redevables de tous ces dons  
 & de toutes ces favorables dispositions.

S'il

S'il y en a qui semblent faire marcher la Victoire à leur suite, qui se signalent dans les combats pour le salut & la gloire de la patrie, c'est à Dieu qu'ils doivent rapporter la gloire de ces heureux succès. Cette vérité, David la sentoit bien, lui qui attribue par-tout à Dieu les heureux succès de ses armes. *Le Roi* Pf. 33.  
*n'est point sauvé par une grosse Armée,* v. 16.  
*l'homme puissant n'échape point par sa valeur. C'est l'Eternel qui envoie la* Pf. 144.  
*délivrance au Roi, Et qui délivre de* v. 10.  
*l'épée David son serviteur.* Si Naaman est vaillant, c'est de Dieu que lui vient sa valeur. Si Naaman a délivré les Syriens, c'est l'Eternel qui les a délivrés par son moyen. Heureux l'Etat qui produit de ces Grands-hommes, qui abonde en Héros Chrétiens; dont l'expérience & les vertus font un des plus fermes remparts du bonheur & de la sûreté publique! C'étoit une menace bien formidable, Mes Frères, & qui tire à de terribles conséquences, que celle que Dieu faisoit à l'ancien Peuple, lorsqu'il dit aux habitans de Jérusalem, qu'il Pf. ch. 3.  
*ôter du milieu d'eux l'homme fort* v. 2. 4.  
*Et l'homme de guerre, Et qu'il leur donneroit de jeunes-gens pour Gouverneurs, Et que des enfans domineroient sur eux.*  
Prions

Prions Dieu que jamais un semblable malheur n'arrive à cet Etat; qu'il conserve, qu'il fuscite toujours au milieu de nous de vaillans & de fidèles Naamans, toujours prêts à signaler leur valeur pour le maintien de l'Autorité souveraine, pour la défense de la Religion & de la Liberté; & qui assurent ainsi à cette République, soit dans la Paix, soit dans la Guerre, ces précieuses bénédictions du Ciel, dont elle a joui jusques à présent.

Naaman étoit donc un de ces Grands-hommes, qui font la gloire & le soutien d'un Etat, & qui exécutent par leur valeur & par leur prudence, les résolutions qui se prennent dans les Conseils des Souverains. Mais ce Grand-homme, dit notre Texte, étoit *Lépreux*. Il importe peu de rechercher de quelle espèce étoit la Lèpre de Naaman. Moïse, dans le Lévitique, distingue jusqu'à cinq sortes de Lèpre qui attaquoit les Hommes, outre une certaine Lèpre qui s'attachoit aux Maisons & aux Habits, & qui a été inconnue aux autres Nations. Mais il y a lieu de croire que dans cette énumération Moïse a compris certaines incommodités qui ont du rapport avec la Lèpre, mais qui n'en ont pas la malignité ni la contagion. Sans dou-

doute que celle de Naaman étoit des plus malignes & des plus incurables, puisqu'à une personne de son rang & de sa considération, on n'avoit épargné aucun des remèdes que l'Art des Médecins pouvoit fournir en pareil cas, sans qu'il en eût reçu aucun soulagement. Quel déplaisir pour un homme de ce rang, quelle amertume répandue sur sa gloire & sa prospérité, que ce mal, également cruel & honteux, dont il étoit affligé ! Car quoique les Gentils n'eussent pas la même horreur pour la Lèpre que les Juifs, elle ne laissoit pas de bannir du commerce de la Société ceux qui en étoient atteints, à cause du danger qu'il y avoit qu'ils ne la communiquassent aux autres. Les personnes les plus considérables n'étoient pas exemptes de cette règle, comme nous le voyons en Hazaria Roi de Juda, qui étoit contraint d'habiter hors du Camp, parce qu'il étoit Lépreux. Encore si l'on en avoit été quitte pour se séquestrer du commerce de ses parens & de ses habitudes, & pour vivre dans la retraite : mais la Lèpre, quand elle étoit parvenue à un certain point, étoit accompagnée de douleurs si aiguës, de démangeaisons si violentes, que rien n'étoit capable de donner

## 14 SERMON *sur Naaman,*

ner du soulagement au malade : elle formoit par tout le corps des ulcères profonds, des inflammations dangereuses, qui se communiquant de proche en proche, faisoient mourir lentement le malade, au milieu des tourmens les plus vifs & les plus cruels.

Telle étoit la situation de Naaman, de ce Favori d'un grand Roi, de ce Courtisan, de ce Chef qui étoit en si grande réputation dans la Syrie. Il n'y avoit point d'homme, si pauvre, si misérable dans ce Royaume, qui eût voulu changer sa condition contre la sienne, qui n'eût mieux aimé être un des Serviteurs de Naaman, que Naaman lui-même. Jugez de-là, Mes Frères, quelle est notre injustice, lorsqu'au lieu de bénir Dieu, qui nous conserve la vie & la santé, qui nous fournit les moyens de gagner notre pain, de le manger tranquillement dans l'obscurité & dans la bassesse; nous nous plaignons de notre sort, nous nous affligeons, nous nous trouvons malheureux, par une inquiétude injurieuse à la Providence, & nous regardons avec des yeux d'envie la gloire & la prospérité des Grands. Non, non; il n'y a point d'état si heureux, point de condition si brillante, qui n'ait ses épi-

pines & ses amertumes. Naaman en est un exemple. En-vain le Roi de Syrie, sa Cour, tout son Peuple s'intéresse à la conservation de cet illustre Chef, qui avoit délivré le Royaume de la puissance de deux Rois ligués pour le détruire; en-vain l'on oppose aux progrès de cette funeste maladie, tous les remèdes que le Royaume pouvoit fournir: la Syrie n'a point de remède contre un mal si incurable; il faut que Naaman meure, que le Roi soit privé d'un Favori qui lui est cher, que l'Etat perde un de ses principaux soutiens; à moins que par un miracle du Ciel, Naaman ne recouvre la santé. Je vous laisse à penser, M. F, quelle rumeur la maladie de l'infortuné Naaman devoit causer à la Cour, par tout le Royaume. Un Historien ordinaire, qui auroit décrit cet évènement, se seroit étendu sur les regrets, sur les inquiétudes du Roi, sur les plaintes des Amis de Naaman, sur les soins que l'on auroit employés pour sa guérison; il n'auroit oublié aucune de ces circonstances. Mais admirez la simplicité de nos Historiens Sacrés, qui nous font ces sortes de récits sans affectation, sans enflure. Ils se contentent de dire, que *Naaman étoit Lépreux.*

Mais s'il n'y avoit point de remède  
pour

pour son mal dans la Syrie, il y en avoit dans la Judée, ou plutôt sur la Montagne de Carmel, qui étoit la demeure du Prophète Elisée. Aussi est-ce là que Naaman va chercher le remède à son mal; & il y va, conduit par une Providence particulière, qui l'avoit choisi pour faire de lui un exemple de sa miséricorde & de sa puissance: comme nous l'allons voir dans un second Article.

## II. P O I N T.

LES moyens que Dieu voulut employer pour procurer la guérison de Naaman & sa conversion salutaire, n'eurent rien d'extraordinaire ni de frappant, rien que l'on ne voie arriver communément. Une troupe de Soldats, ou de Brigands, sortent de la Syrie; ils viennent faire une irruption en Israël; ils enlèvent une jeune Fille Israélite, & l'emmenent prisonnière dans leur País. Cette jeune Fille est vendue, selon l'usage de ce tems-là, & devient Esclave dans la Maison de Naaman. Elle est instruite, comme les autres, du malheur & du désastre arrivé à son Maître, de l'inquiétude où l'on est à la Cour sur le sort de ce Grand-homme; elle pense à un expédient qui pou-

pouvoit avoir un heureux succès; elle en parle à sa Maitresse. *Je souhaiterois*, dit-elle, *que mon Seigneur se présentât devant le Prophète qui est en Samarie; Et il l'auroit tout aussi-tôt délivré de sa Lèpre.* Remarquez en passant, Mes Frères, dans ces paroles, & la Piété, & la Charité de cette Fille. Sa *Piété*: car elle se souvient du Prophète dans sa Captivité, elle ose en parler avec éloge dans la Syrie, au milieu d'un País d'Idolâtres: ses malheurs ne lui ont point fait oublier l'attachement qu'elle avoit à sa Religion: elle ne doute point qu'Eli-sée, à qui elle avoit vu peut-être faire des miracles, ne soit en état de guérir Naaman & de lui rendre la santé. Sa *Charité*: car elle s'intéresse à la conservation de Naaman, tout Payen qu'il étoit, elle souhaiteroit qu'il tentât encore cette voie pour obtenir sa guérison; elle en parle avec confiance à sa Maitresse. Exemple qui devoit faire rougir de honte ces Domestiques, qui n'ont ni respect ni affection pour leurs Maîtres; qui ne leur sont attachés que par un vil & sordide intérêt. Car si cette Fille témoigne tant de zèle & d'attachement pour son Seigneur, dans le tems qu'il étoit encore Idolâtre; quel zèle, quel attachement

## 18 SERMON *sur Naaman,*

des Domestiques Chrétiens ne devoient-ils pas avoir pour des Maîtres qui sont comme eux dans l'Alliance de Dieu? Le discours de cette Fille parvient aux oreilles de Naaman; on en fait le rapport au Roi; son avis est écouté; Naaman part pour la Judée, il se présente à Elisée, il est guéri de sa Lèpre; & , ce qui est plus considérable encore, il est guéri de son Idolatrie, & amené à la connoissance du vrai Dieu.

A ne considérer que des yeux de la chair cette suite, cette enchaînage de circonstances qui se réunissent pour procurer la guérison de ce Général des Syriens, on n'y découvre rien que de fort simple & de fort commun, rien que l'on n'ait vu arriver souvent. Mais à considérer d'un autre œil ce qui se passa dans cette rencontre, on y découvre une Providence qui préside sur tout, même sur les plus petits évènements, qui les dirige avec une sagesse souveraine, & qui fait, quand il lui plaît, en tirer de grands avantages pour le bonheur & le salut de ses Enfans. C'est ainsi que Dieu se servit de la haine des Frères de Joseph, de ces Marchands Ismaélites qui vinrent à passer auprès de la fosse où on l'avoit jetté, de sa captivité, de sa prison, pour

Pélever à la première Dignité de l'Égypte, pour le faire servir de soutien à toute sa Famille, d'appui à tout un Royaume, dans le tems d'une calamité générale. Pourquoi donc êtes-vous si consternés, ô gens de petite foi! lorsque quelque catastrophe vient bouleverser vos projets & vos espérances? Savez-vous quelles sont les vues & les desseins, que le Maître du Monde peut avoir sur vous, & sur votre Salut? *Etes-vous entrés dans les Cabinets du Dieu fort? Croyez-vous occuper tout seuls les plans & le conseil de la Divinité? Ne comptez-vous pour rien la gloire, l'avantage de servir d'instrument en sa main, au salut, à la conversion de quelque Pécheur? Ne comptez-vous pour rien ces grandes dispositions d'ame, que les misères, les afflictions, les calamités de cette vie sont propres à produire dans vos cœurs? Il faut que Naaman soit Lépreux, pour qu'il aille en Israël, où Elisée l'attend par l'ordre de Dieu. Il faut que des Brigands pénètrent dans la Judée, qu'ils arrachent une jeune Fille à ses parens, qu'elle perde sa liberté, pour que Naaman soit instruit qu'il y a un Prophète en Israël, seul capable de le délivrer de la Lèpre qui le ronge. Il faut que cette Fille soit*

Esclave dans sa maison, qu'elle s'intéresse à la vie de son Maître, pour que Naaman éprouve le plus grand bonheur qui pût lui arriver dans sa vie. Sans tous ces malheurs, sans le concours de toutes ces circonstances, jamais Naaman n'eût été guéri de sa Lèpre, ni éclairé de la connoissance du vrai Dieu: jamais on n'eût su à la Cour du Roi de Syrie, qu'il y avoit en Israël un Dieu plus grand, plus puissant que les Dieux des Nations, un Dieu *qui fait seul des choses merveilleuses en la Terre.*

Mais pourquoi cet amas de circonstances, pour arriver à un but, auquel Dieu pouvoit parvenir par des voies moins détournées; Quelle nécessité d'employer les Causes secondes, quand la première peut suffire? Est-ce donc que le Decret de Dieu ne sauroit *enfanter*, sans le concours de tant de Causes naturelles? C'est le langage de la Raison humaine, d'une Raison fière, orgueilleuse, qui trouve toujours quelque chose à reprendre dans la conduite de Dieu: *Pourquoi l'a-t-il ainsi fait?* A cette difficulté, nous pourrions nous contenter de répondre ce que S. Paul répond ailleurs à une objection toute pareille: mais pourquoi Dieu ne le feroit-il pas ainsi, si telle est sa volonté & son bon-

Rom.  
ch. 9.

bon-plaisir ? Est-ce à de petits mortels comme nous, qui ne voyons que les bords des voies de Dieu, à lui prescrire des règles, à contrôler sa conduite & ses actions ? *La chose formée dira-t-elle à celui qui l'a formée, pourquoi m'as-tu ainsi fait ?*

Mais pour répondre plus directement à l'objection, nous disons, Mes Frères, que la sagesse de Dieu paroît dans cette conduite qu'il a tenue à l'égard de Naaman. S'il n'avoit été question que de guérir cet Idolâtre de sa Lèpre, il n'eût pas fallu un si grand détour pour cela. Mais Dieu vouloit encore convertir Naaman, éclairer ce Payen, l'amener à son Alliance. Il vouloit jeter quelque semence de la connoissance du vrai Dieu parmi une Nation Idolâtre, & donner ainsi à l'Eglise des prémices de la Vocation des Gentils. Peut-être que Dieu avoit encore plusieurs autres vues, soit à l'égard du Royaume d'Israël, soit à l'égard de Guéhazi, Serviteur d'Elisée; soit à l'égard de la Famille de Naaman; soit à l'égard de ceux qui furent témoins du Miracle d'Elisée. Or pour toutes ces raisons, il étoit convenable que Dieu fit mouvoir tous ces ressorts, pour amener Naaman au point où il vouloit le con-

22 SERMON *sur Naaman,*

daire. Il ne lui en eût pas plus coûté de le convertir tout d'un coup en éclairant son esprit & en fléchissant son cœur, qu'en le faisant aller en Judée auprès du Prophète. Mais Dieu n'a pas accoutumé d'en user ainsi dans l'ordre de sa Grace, il n'a pas accoutumé de faire ainsi violence à notre entendement & à notre volonté; il agit presque toujours par les voies les plus simples, les plus naturelles, qui ont le plus de rapport à la nature des Etres qu'il veut convertir, & des circonstances où ils se trouvent. Or Dieu étant résolu de convertir Naaman par cette voie, de donner lieu à cet Idolâtre de faire usage de sa Raison & de sa Liberté, il falloit pour cela ce concours, cet assemblage de circonstances, pour l'amener à son but, sans faire violence à sa volonté. Il falloit que Naaman fût Lépreux, qu'une Fille d'Israël fût prisonnière, qu'elle demeurât dans la maison de Naaman, qu'elle y parlât du Prophète, & qu'enfin Naaman fît le voyage de la Palestine; parce que toutes ces circonstances étoient nécessaires au plan que Dieu s'étoit proposé pour la conversion de cet Infidèle.

Après ces éclairciffemens, reprenons la suite de notre Histoire. Cette générale

reusé Captive ayant été écoutée, & le voyage étant résolu dans le Conseil du Roi, Naaman, pour le faire avec plus de commodité & de pompe, fit tous ces préparatifs dont il est parlé dans notre Texte. Il prit avec lui dix Talens, qui, selon notre manière de compter, pouvoient aller à plus de seize mille écus; six-mille pièces d'or, dont on ignore la valeur, mais qui devoient faire une somme considérable pour ce tems-là; & dix robes de rechange. Sans doute que Naaman, en prenant avec lui tant de richesses, se proposoit non seulement de paroître avec éclat à la Cour du Roi d'Israël; mais encore, qu'il pensoit dès-lors à faire des présens au Prophète, en cas qu'il vînt à le guérir; comme si Elisée étoit un de ces Prophètes mercénaires, tel que Balzam, par exemple, qui pouvoit être corrompu à force de présens. Mais si Naaman se trompe dans le jugement qu'il porte du Prophète vers lequel il est envoyé, il faut le lui pardonner: c'étoit un Courtisan, un Favori d'un Roi du monde, qui ne savoit pas encore ce qu'il falloit faire, ni comment il falloit se conduire à l'égard des Ministres du vrai Dieu: c'étoit un Payen, qui s'imaginait qu'il en étoit du Prophète,

te, comme des Prêtres de ses Idoles, desquels on pouvoit tout obtenir à force d'argent. Quoi qu'il en soit, Naaman ayant fait tous ces apprêts, se met en chemin; & pour mieux assurer le succès de son voyage, il se munit d'une Lettre de son Maître. L'extrême consternation, où la lecture de cette Lettre jetta le Roi d'Israël, fera la matière de notre troisième Article.

### III. P O I N T.

*ET Naaman apporta des Lettres au Roi d'Israël, qui contenoient ces choses: Maintenant, sitôt que ces Lettres seront parvenues à toi, sache que je t'ai envoyé Naaman mon serviteur, afin que tu le délivres de sa Lèpre. A-* vous, Mes Frères, que le style de cette Lettre est bien orgueilleux & bien menaçant! Peut-être qu'elle fut cause d'une nouvelle Guerre, qu'il y eut bientôt entre ces deux Souverains. Benhadad s'adresse au Roi d'Israël, non pas qu'il attendît immédiatement de lui la guérison de son Favori; mais parce qu'il supposoit qu'y ayant un Prophète en Israël, un Prophète tel qu'Elisée, qui avoit déjà fait plusieurs Miracles, il devoit être con-

connu à la Cour ; que le Roi sur-tout devoit être dans de grandes relations avec lui, & qu'il n'avoit qu'à parler, pour obtenir d'Elisée tout ce qu'il souhaiteroit. Mais en cela, il se trompoit étrangement. Car quoique Joram n'ignorât point sans doute qu'Elisée habitoit dans son País, quoiqu'il pût être instruit des Miracles qu'il avoit opérés en d'autres rencontres : cependant, comme c'étoit un Prince vicieux, idolâtre, il avoit peu ou point de commerce avec le Prophète, qui n'avoit garde de fréquenter une Cour où le vrai Dieu étoit deshonoré, & le Culte des Idoles sur le trône. Il ne faut donc pas s'étonner si Joram, qui ne pensoit point à Elisée, ou qui ne se croyoit point assez bien dans son esprit pour en obtenir un Miracle tel que la guérison de Naaman, fut effrayé du contenu de la Lettre du Roi de Syrie. Car il est dit, qu'il déchira ses vêtemens & qu'il s'écria ! *Suis-je un Dieu, pour faire mourir ou pour faire vivre, que celui-ci envoie vers moi pour délivrer un homme de sa Lèpre ? C'est-pourquoi sachez maintenant, & voyez, qu'il cherche une occasion contre moi.* Si l'indignation & le chagrin du Roi d'Israël ne fût tombé que sur la fierté & l'impiété

qui paroissent dans la Lettre du Roi de Syrie, il n'y auroit ici rien que de louable dans sa conduite, puisqu'en effet le Roi de Syrie lui demandoit une chose qui n'appartient qu'à Dieu, que Dieu seul est en état de faire, n'y ayant que lui qui puisse disposer souverainement de la vie ou de la mort d'un homme attaqué d'un mal incurable. Ainsi ce que Joram dit dans cette occasion, est plein de sens : *Suis-je un Dieu, pour faire mourir ou pour rendre la vie?* Mais il y a plus d'apparence que Joram déchira ses vêtemens & qu'il tint ce langage, par le dépit qu'il eut de se voir menacé, & par la crainte de se voir encore exposé aux armes des Syriens. Il voit à sa Cour Naaman, ce terrible Naaman, dont son Père avoit éprouvé la valeur & la puissance ; il le regarde comme un messager de mauvaises nouvelles, comme un éclair qui le menace de la foudre ; il juge par le style de la Lettre dont il étoit le porteur, qu'il falloit nécessairement, ou trouver le moyen de guérir Naaman, ou se résoudre à recommencer la guerre. Voilà ce qui cause son trouble, sa consternation : la gloire du Dieu d'Israël n'y entroit pour rien. Ce n'étoit point une sainte indignation, comme

me

me celle qui porta Ezéchias à déchirer ses vêtemens à l'ouïe des blasphèmes de Rabsaké: c'étoit un courroux, un emportement de crainte, de politique. *Voquez maintenant, & sachez, que celui-ci cherche une occasion contre moi.*

O! si l'homme de Dieu eût été connu dans cette Cour; si Joram avoit eu quelque relation avec lui, il se seroit épargné l'embarras, le chagrin, la consternation où la Lettre du Roi de Syrie l'avoit jetté; il auroit compris que ce n'étoit pas de lui, mais du Prophète de Dieu, que l'on attendoit la guérison de Naaman; il auroit été bien aisé de voir qu'un Prince Payen eût recours à lui pour la guérison de son Favori, & qu'il lui fournît une si belle occasion de faire éclater la gloire & la puissance du Dieu d'Israël. Mais tandis qu'une pauvre Fille captive se souvient du Prophète dans un País éloigné, qu'elle en parle avec confiance, qu'elle fait valoir sa puissance à la Cour d'un Roi Idolâtre; le Prophète est oublié, méconnu, à la Cour du Roi d'Israël; Joram ne pense pas seulement qu'Elisée soit au monde. Aussi en est-il puni par la crainte qui le saisit, par le desespoir où le jette la commission dont Naaman étoit chargé. Tels sont ordi-  
nai-

nairement les tristes effets du mépris que les gens du Monde, & sur-tout les Courtifans, font paroître pour la Religion & pour ses Ministres. Tôt ou tard il vient un tems, où l'on paye chèrement ce mépris. Vous ne croyez pas perdre beaucoup en vous absentant de la Communion, des saintes Assemblees, en négligeant tous les actes de Religion, en rompant tout commerce avec Dieu, avec ses Ministres, avec ces petits Sujets qui n'ont d'autre mérite dans la Société, que celui de prêcher l'Evangile & d'annoncer les Oracles de Dieu. En effet, qu'y a-t-il à gagner pour vous dans leurs discours, à leurs remontrances ? Il est bien plus doux de se répandre dans le monde, d'amasser des trésors d'iniquité, de vivre sans se mettre en peine de ce que son Ame pourra devenir un jour. On en goûte bien mieux les délices du péché, lorsqu'on est parvenu à écarter ces censeurs, ces importuns, qui embarrassent notre esprit de la pensée d'un Dieu, d'un Juge, d'un enfer, d'une éternité. Mais prenez garde, que quelque messager de mauvaises nouvelles ne vienne porter le trouble & l'épouvante dans votre ame. Prenez garde que la manie, la fureur, le desespoir, une mort la-

lamentable, ne soit la fin d'une conduite si criminelle & si aveugle.

Cependant l'arrivée de Naaman à la Cour du Roi d'Israël, le sujet de sa venue, l'inquiétude de Joram, tout cela avoit fait trop de bruit en Samarie, pour que la nouvelle n'en vînt pas bientôt aux oreilles du Prophète. Desorte qu'Elifée étant informé du trouble du Roi d'Israël, il envoya vers lui pour lui dire: *Pourquoi as-tu déchiré tes vêtemens? Qu'il s'en vienne maintenant vers moi, Et qu'il sache qu'il y a un Prophète en Israël.*

Ne fentez-vous pas, Mes Frères, dans ces paroles, un secret reproche qu'Elifée fait au Roi, & à ses faux Prophètes? *Qu'il vienne à moi, cet Etranger, dont la demande te cause tant de frayeur, & je lui ferai comprendre ce que tu n'as pas compris toi-même: c'est que le Siècle n'est pas si malheureux, que Dieu n'a pas tellement abandonné son Eglise, qu'il n'y ait encore un Prophète en Israël: Je te ferai voir que le Dieu que j'adore, & que tu as abandonné, est un autre Dieu que ces Idoles muettes devant lesquelles tu te prosternes. Qu'il vienne maintenant vers moi, Et qu'il sache qu'il y a un Prophète en Israël.*

Naa-

Naaman, averti des discours du Prophète, ne balance pas un moment; il va trouver Elifée, avec toute sa Suite. Sa Foi naissante l'oblige à partir sur la parole du Prophète; mais il part incontinent, sans perdre de tems à délibérer, à consulter. Ni le rang qu'il tient dans la Société, ni les fatigues d'un nouveau voyage qu'il faut entreprendre, ni la maladie dont il est travaillé, ni l'incertitude du succès, rien n'est capable de l'arrêter, ni de ralentir l'ardeur qu'il a de se rendre auprès du Prophète, pour écouter ce qu'il a à lui dire de la part de son Dieu. O que cette conduite de Naaman est différente de celle de tant de mauvais Chrétiens, qui entendant tous les jours la voix des Ministres de Dieu qui les appelle, qui les exhorte, qui les presse à travailler à leur guérison spirituelle, reculent néanmoins, diffèrent de jour en jour un ouvrage qu'ils ne sauroient commencer trop tôt, & passent ainsi leur vie à former des projets de conversion, & à n'en exécuter aucun. Vous croyez, Pécheurs, que vous serez toujours à tems de vous corriger, de vous repentir; vous sentez l'importance, la justice des exhortations que l'on vous fait; vous espérez que Dieu vous fera la grace d'en profiter quelque jour: mais  
vous

vous trouvez qu'il n'est pas tems encore, que rien ne vous presse de répondre aux invitations & aux remontrances des Ministres du Seigneur: vous dites comme Félix: *Pour maintenant, va-t'en*; Act. ch.  
*Et quand j'aurai la commodité, je te* 24. v. 26.  
*rappellerai.* Eh! qu'attendez-vous, pauvres aveugles! que votre mal soit devenu incurable? qu'il n'y ait plus de baume pour vous en Galaad, plus de Prophète en Israël, qui vous appelle? que l'accès au Trône de la miséricorde de Dieu soit fermé à jamais pour vous? que la mort soit prête à vous saisir? que l'âge, les infirmités de la vieillesse, la force des habitudes, aient entièrement étouffé ce qui vous reste encore de sentimens de Religion & de Piété? Funestes retardemens! délais pernicious! qui flattent, qui endorment le Pécheur, qui l'accoutument à l'état du péché, & qui éteignent en lui le peu de vie qui lui restoit encore! Mais voyons ce qui se passa entre Naaman & Elifée: c'est le sujet de notre quatrième & dernière Partie.

## IV. P O I N T.

L'HISTORIEN Sacré remarque d'abord, que Naaman se tint à la porte d'E-

d'Elisée, sans doute par prudence, par discrétion ; attendant que le Prophète l'admit dans sa maison : car étant Lépreux, il ne devoit pas entrer sans avoir obtenu son consentement.

Que fera Elisée, dans une circonstance si remarquable ? Le Favori d'un grand Roi à sa porte avec toute sa Suite, qui attend humblement qu'il lui déclare sa volonté ! Sans doute qu'Elisée se hâtera d'aller à sa rencontre, qu'il volera pour recevoir un homme de ce rang & de cette importance, qu'il ira lui offrir son secours & ses soins charitables. Non, Mes Frères, Elisée ne se donne pas tous ces mouvemens : il se contente d'envoyer à Naaman un Messager, pour lui déclarer ce qu'il a à lui dire. Pourquoi cela ? pourquoi traiter avec tant de hauteur un homme de ce rang, qui étoit venu de si loin pour le consulter ? Le grand Elie son Prédécesseur n'avoit pas dédaigné d'entrer dans la maison d'une pauvre Veuve ; d'où vient qu'Elisée ne daigne pas parler lui-même à Naaman, & le faire entrer dans sa maison ? C'est 1. que Naaman étoit Lépreux : or vous savez que par la Loi, il étoit défendu aux Juifs d'avoir aucun commerce avec ceux qui étoient souillés de Lèpre. C'est en

2. lieu

2. lieu, qu'Elisée vouloit humiliër l'orgueil de Naaman, lui faire sentir que devant le Dieu d'Israël, les plus grands doivent être humbles comme des Enfans; & le disposer par-là au Miracle que Dieu étoit prêt d'opérer en sa faveur. Peut-être aussi vouloit-il par-là relever la grandeur du Miracle dans l'esprit de Naaman, & lui faire sentir qu'il devoit attendre sa guérison, non de la présence & des prières du Prophète, mais de la volonté toute-puissante de Dieu.

Quoi qu'il en soit, le Messager du Prophète vient trouver Naaman, & lui ordonne de sa part d'aller au Jourdain, & de se laver sept fois dans les eaux de ce Fleuve; avec promesse qu'il sera délivré de sa Lèpre. Ce n'est pas que ces eaux eussent plus de vertu que celles des autres Fleuves; mais Dieu voulut s'en servir pour la guérison de Naaman, afin de mieux faire connoître sa puissance par la foiblesse du moyen qu'il employoit.

Si nous aimions à nourrir votre esprit de chimères, nous aurions ici un beau champ pour débiter des conjectures mystérieuses sur ce nombre de *sept*, qu'Elisée voulut que Naaman observât dans cette occasion. Mais sans nous arrêter à toutes ces visions, qui n'ont d'autre ap-

pui que l'imagination de ceux qui les débitent , contentons-nous de remarquer que le Prophète voulut que Naaman se lavât *sept* fois dans les eaux du Jourdain , peut-être pour éprouver sa soumission : peut-être par allusion à une cérémonie religieuse des Juifs , qui obligeoit ceux qui étoient souillés à se purifier pendant sept jours , avant que de pouvoir rentrer dans le Temple : peut-être aussi pour marquer par-là qu'il seroit parfaitement guéri , lorsqu'il auroit rempli ce nombre ; car le nombre de *sept* marque quelquefois la perfection dans l'Écriture , à cause que ce fut au septième jour que les œuvres de la Création furent achevées.

Cet ordre du Prophète fut tout-à-fait mal reçu de Naaman , comme l'Historien Sacré nous l'apprend ensuite. *Mais Naaman se mit en grande colère ; & s'en alla , disant : Voilà , je pensois en moi-même , il sortira incontinent , & il invoquera le nom de l'Éternel son Dieu , & il avancera la main sur l'endroit de la plaie , & délivrera le Léproux. Abana & Parpar , fleuves de Damas , ne sont-ils pas meilleurs que toutes les eaux d'Israël ? ne m'y laverois-je pas bien ? mais deviendrois-je net ? Ainsi donc il s'en retournoit , & s'en alloit*  
*..... tout*

*tout en colère.* Dans ces paroles je découvre deux grands défauts. 1. La Fierté d'un Courtisan. Et 2. la Superstition d'un Payen.

1. La Fierté d'un Courtisan. Naaman étoit un Général fameux, le Fœvori d'un Roi, accoutumé aux honneurs & aux déférences; & comme le traitement qu'il reçoit à la porte d'Elifée étoit peu conforme à celui qu'il recevoit à la Cour du Roi son Maître, il ne faut pas être surpris s'il est irrité. Il s'étoit imaginé qu'Elifée viendroit au devant de lui, qu'il le recevrait avec honneur, qu'il seroit ravi de l'occasion qui s'offroit de signaler son pouvoir envers un Etranger de son importance. *Voilà, je pensois en moi-même, il sortira incontinent, Et il invoquera le nom de l'Eternel son Dieu.* Si Naaman avoit eu moins d'orgueil, s'il avoit été moins prévenu de l'opinion de sa grandeur, il ne se fût pas si tôt rebuté du procédé d'Elifée, il ne l'eût pas soupçonné d'un mépris dont il n'étoit point capable, il se fût humblement soumis à l'ordre du Prophète. Mais Naaman ne consulte que sa passion, que la haute idée qu'il avoit de son rang & de sa personne; & il montre dans son discours & dans sa conduite l'orgueil & la fierté d'un Courtisan.

2. On y découvre la Superstition d'un Payen. Car il ne se contente pas de la parole du Prophète; il veut le voir en personne, il veut en être touché. *Je croyois qu'il sortiroit incontinent, qu'il avanceroit sa main sur l'endroit de la plaie, & qu'il délivreroit le Léproux.* Comme si la présence du Prophète, & son attouchement, devoient avoir plus de vertu que ses paroles, & contribuer davantage à sa guérison. Il dédaigne les eaux du Jourdain, comme des moyens trop simples pour déraciner un mal tel que le sien; il leur préfère Abana & Parpar, deux Fleuves de la Syrie: il trouve mauvais que le Prophète n'emploie pas un plus grand appareil, & qu'il lui indique un remède, qu'il auroit pu employer avec plus de succès dans son propre País. *Abana & Parpar, Fleuves de Damas, ne sont-ils pas meilleurs que toutes les eaux d'Israel? ne m'y laverois-je pas bien? mais deviendrois-je net?* N'est-ce pas-là le génie & le caractère de la Superstition? Elle veut voir, toucher, comme Naaman. La simplicité ne l'accorde point; il lui faut des moyens qui aient de l'éclat, de l'apparence, une pompe qui frappe les sens, des Autels, des Images, des Reliques, des Processions,

sions, des Dieux qui marchent devant elle. On peut dire que la foiblesse que l'on a eue de tout tems, d'attribuer trop de vertu aux lieux, aux objets sensibles, aux personnes, a été la source de quantité d'erreurs & de superstitions, que nous voyons aujourd'hui introduites dans la Religion. Mais bien loin que cette pompe, cet extérieur qui fait les délices de la Superstition, soit propre à élever l'ame, à la sanctifier; elle n'est propre au contraire qu'à l'abaisser, qu'à empêcher l'œuvre de Dieu sur nos cœurs: comme vous voyez qu'elle ne sert ici qu'à reculer la guérison de Naaman, & à mettre de nouveaux obstacles à sa conversion. Il se fâche contre le Prophète, qui prétend le guérir par un moyen aussi simple & aussi commun; il refuse d'obéir à ses ordres; & au lieu de s'en aller au Jourdain, il reprend le chemin de la Syrie, & s'en retourne tout courroucé. Mais laissons Naaman avec ses préjugés reprenant le chemin de son País: dans un autre Discours nous le verrons reprendre des sentimens plus raisonnables & plus salutaires; & finissons ce Discours par quelques usages.

## A P P L I C A T I O N.

MES FRERES, l'état de Naaman, affligé de la Lèpre, peut être considéré comme une image de la condition de ces Pécheurs, qui se trouvent engagés dans les funestes habitudes du Vice. Les maladies, les infirmités corporelles auxquelles nous sommes sujets, ne sont pas les maux les plus dangereux, ceux qui tirent le plus à conséquence. Il y a une Lèpre spirituelle, qui est incomparablement plus à craindre, & dont les suites sont infiniment plus dangereuses & plus formidables. C'est la Lèpre du péché: ce sont les malheureux penchans que nous apportons avec nous en naissant, qui se fortifient par une mauvaise éducation, par le commerce du monde, qui prennent tous les jours plus d'empire sur notre cœur, qui corrompent toutes les facultés de notre Ame, qui éteignent tous les bons desirs que la Grace y fait naître, & qui nous précipitent enfin dans la mort éternelle. Combien de Chrétiens dans le sein de l'Eglise, qui sont atteints de cette Lèpre spirituelle, dont toute la vie n'est qu'une suite, qu'une enchaînage d'égaremens, de crimes, de desordres, & dans la  
la

la conduite desquels on ne découvre aucun signe d'une vie spirituelle? Encore si ces indignes Chrétiens connoissoient leur maladie, s'ils sentoient leur état, il y auroit quelque espérance d'en guérir. Mais non, ils sont contens de leur sort, ils s'applaudissent dans leurs desordres, ils s'estiment fort heureux, & rejettent fièrement les avis des personnes charitables qui voudroient leur dessiller les yeux, & leur faire connoître le crime & le danger d'une conduite si déréglée.

Il est vrai que tous les Pécheurs ne portent pas la corruption jusqu'à cet excès. Il y en a sans doute un grand nombre qui sentent leur misère, qui en sont affligés, qui se reprochent leur mauvaise conduite, le trop d'attachement qu'ils ont pour le Monde, pour les plaisirs, pour les richesses. Mais en même tems ils ne font rien pour se procurer la guérison des maux qui les travaillent; ils négligent de profiter des moyens, des occasions que la Grace leur présente pour la conversion & le salut de leur Ame; ils refusent d'aller au Jourdain, où les Ministres de Dieu les envoient laver leurs péchés dans les larmes d'une sincère repentance. Ils voudroient bien que Dieu les guérît, qu'il les délivrât de la Lèpre dont ils se sentent

40 SERMON *sur Naaman;*

infectés: mais ils voudroient que Dieu fit tout, & ne rien faire eux-mêmes: ils voudroient qu'il ne leur en coutât ni peine, ni soins, ni efforts: ils voudroient que Dieu refondît leur cœur, leur volonté, sans les faire passer par les amertumes de la pénitence. Non, non, Pécheurs, Dieu n'a pas accoutumé d'en user de la sorte; il ne prodigue pas ainsi ses dons & ses graces, à ceux qui ne les estiment pas assez pour travailler avec lui, pour se prévaloir des secours, des remèdes qu'il leur fait offrir dans son Eglise. Naaman quitte son País, pour aller chercher en Judée la guérison de sa Lèpre: il faut aussi que vous quittiez vos haines, vos injustices, vos commerces criminels, si vous voulez que Dieu vous guérisse: il faut que vous rompiez avec le Monde, avec le péché, & que vous formiez le plan d'une vie toute nouvelle. Naaman va trouver Elisée; mais il y va d'abord, sans différer, aussi-tôt qu'il est instruit de l'intention du Prophète: il faut aussi profiter avec empressement des occasions que la Providence vous offre: *il faut vous hâter & ne point différer de garder sa parole; il faut rebrousser chemin vers les témoignages, & vous pres-*

presser de rentrer dans la route qu'il vous a prescrite.

Mais si nous devons imiter Naaman dans ce qu'il y eut de bon dans sa conduite, gardons-nous bien de l'imiter aussi dans ce qu'il y eut de mauvais. Il ne voulut point d'abord croire le Prophète, suivre ses directions & ses conseils; il voulut lui prescrire la manière dont il devoit procéder à sa guérison. Et n'est-ce pas ce que nous faisons nous-mêmes, toutes les fois que nous refusons de nous rendre aux avis de ses Ministres, toutes les fois que nous négligeons les moyens qu'il a établis lui-même dans son Eglise pour la conversion & le salut des Pécheurs? Par exemple: Dieu nous dit *de le chercher, de l'invoquer, d'écouter sa voix*: & nous voulons que ce soit Dieu qui nous cherche, qui nous prie, qui nous force de l'entendre. J. C. nous dit *de venir à lui*: & nous, nous voulons que Jésus-Christ vienne à nous, nous attendons que sa Grace nous touche, nous convertisse. Jésus-Christ nous dit *qu'il se tient à notre porte, qu'il y frappe*: & nous voulons qu'il l'ouvre, qu'il l'enfonçe, qu'il entre malgré nous dans nos cœurs, & qu'il s'y établisse. N'est-ce pas là renverser l'ordre, & donner la loi à la Divinité?

Enfin, Naaman se retire tout courroucé, il est prêt à s'en retourner en Syrie. Et nous, ne pouvons-nous pas nous reprocher, qu'il n'a point tenu à nous que nous n'ayons rendu inutiles tous les soins que Dieu prend de nous attirer à lui, de nous faire demeurer dans son Eglise? Combien de fois, dans quelque mouvement de chagrin, de dépit, dans l'emportement de quelque passion, n'est-il pas arrivé à plusieurs de former le dessein de quitter tout, d'abandonner son Eglise, sa Parole, ses Sacremens, pour s'en retourner dans leur ingrate Syrie, & s'exposer au péril de succomber à la Persecution? Ou, ce qui n'est pas moins criminel, combien de fois, après avoir renouvelé notre Alliance avec Dieu, après lui avoir promis à sa Table de renoncer à nos vices, à nos passions criminelles, de travailler sérieusement à nous corriger, à nous sanctifier; combien de fois ne nous est-il pas arrivé d'oublier nos promesses, de retourner à nos péchés, & de violer ainsi l'Alliance que nous avons si solennellement jurée?

Revenons, Mes Frères, de nos égaremens, de nos froideurs. Profitons du Salut & de la Grace que Dieu nous fait offrir dans son Eglise. N'attendons point  
qu'il

qu'il fasse des Miracles en notre faveur, mais servons-nous des moyens que sa Grace nous met en main. Allons au Jourdain, au Sang de Jésus-Christ, qui nous lavera, qui nous purifiera de tous nos péchés: faisons-en l'aspersion sur nos Ames, par la Foi, par la Repentance. Disons avec David: *Lave-moi tant Et plus.* Et vous, Ames fidèles, qui avez renversé le règne du péché, qui vous êtes garantis de cette Lèpre spirituelle, qui vivez dans le Monde sans vous laisser corrompre par son commerce; travaillez à vous sanctifier de plus en plus, à vous précautionner de plus en plus contre les vices du Siècle. *Que celui qui est saint, se sanctifie encore: que celui qui est juste, soit justifié encore.* Que celui qui a déjà fait de grands progrès dans la voie du Salut, travaille sans relâche à affermir sa vocation & son élection en la crainte du Seigneur; *jusqu'à ce que nous nous rencontrions tous en l'unité de la Foi, à la mesure de la parfaite stature de Jésus-Christ*, à qui, comme au Père & au S. Esprit, soit honneur & gloire, dès maintenant & à jamais! Amen.

SER.